

**SORTIE ACAPP
DU DIMANCHE 27 AVRIL 2025
PERNES- LES- FONTAINES**





Carte du Comtat Venaissin

Pernes-les-Fontaines appartient au Comtat Venaissin abrité par le Mont Ventoux. Toute la plaine du Comtat Venaissin qui se déploie au sud va bénéficier de riches sols, c'est pour cela que l'agriculture maraîchère fait la spécificité de ce terroir depuis l'antiquité.

L'empreinte du passé gallo-romain de la ville est tout d'abord dans l'étymologie de son nom, celui d'un propriétaire de domaine, *Paternus*, que l'on trouva longtemps dans la désignation de la ville et de son emplacement. En 1990 on a retrouvé, dans le quartier ouest de la commune, une fosse à dolia d'époque augustéenne.

La première citation de Pernes date de 1028, le site est alors qualifié de *Paternis villa*. À l'époque, Pernes est un habitat de plaine, près d'une église. Durant le XI^e siècle, Pernes transite de la plaine vers la butte de la rive gauche de la Nesque. Apparaît alors un groupe de maisons fortifiées dont le nom devient *Paternensis castris*. Quelques siècles plus tard, *Paternae* devient Pernes, avant que le 18 mars 1936, le nom définitif de « Pernes-les-Fontaines » ne soit adopté.



Notre Dame de Nazareth Façade occidentale

Elle présente un mur pignon sobre, en appareillage de pierres. Le porche est constitué de colonnettes et d'un fronton en arc brisé. Au dessus se trouve une niche avec statue et encadrée de deux oculi. Un arc de décharge se trouve au dessus et au faite du pignon se trouve une baie. Cette façade est celle du narthex.

Il y aurait eu déjà au temps de Charlemagne un édifice religieux. Cette collégiale d'origine romane (XI^e siècle) fut d'abord un prieuré des chanoines augustins de l'abbaye de Saint-Ruf une annexe de Notre Dame des Grâces à Carpentras.

L'ordre de Saint Rut avait été fondé à Avignon par le compagnon de Simon de Cyrène (personnage biblique du Nouveau Testament qui, d'après les évangiles synoptiques, fut réquisitionné par les soldats romains pour aider un temps Jésus sur le chemin du Calvaire, là où il fut crucifié).

L'abbaye, soutenue par la papauté grégorienne et les comtes de Barcelone, devient au XII^e siècle un des principaux foyers de la réforme canoniale.

Le siège de cet ordre fut toutefois déplacé à Valence en 1158, à la suite de différends avec le chapitre cathédral d'Avignon.

Notre-Dame-de-Nazareth fit partie de la première liste de monuments historiques français, la liste des monuments historiques de 1840, qui comptait 1 034 monuments.



Au 13^{ème} siècle elle sera agrandie et voûtée une première fois. A cette époque le clocher se trouvait sur le côté sud.

On y ajoute des chapelles dans les contreforts soit pour des corporations de métiers soit pour les riches familles de la ville.



En 1310 l'église menace de s'effondrer et elle subit une restauration et la construction d'un nouveau clocher de forme carrée avec une grande niche. A sa base un arc aveugle dans laquelle se trouve la statue de Notre Dame de Nazareth.





La façade méridionale porte les traces des nombreux remaniements subis par l'église Notre-Dame-de-Nazareth au cours des siècles.



La façade latérale sud est munie d'un porche à l'antique en plein cintre, encadré de colonnes cannelées, typiques du roman provençal, de chapiteaux ornés de feuilles d'acanthé et d'une corniche sculptée. De larges contreforts visibles uniquement en partie haute.





Derrière le portail aux piliers érodés se trouvait la maison claustrale et la maison que l'on aperçoit est une des plus vieilles datée du 15^{ème} siècle.



La porte Notre Dame

Sous la suzeraineté des comtes de Toulouse, de 1125 à 1320, Pernes devint la capitale du Comtat Venaissin. Redevenus les maîtres, leurs représentants installés à Pernes y affirment l'autorité comtale.

Puis les Papes arrivent à Avignon à partir de 1309. (Clément VII) Sous la présence pontificale la plupart des localités du Comtat vont voir leur population doubler. A Pernes il y aura 3500 habitants.

La première enceinte sur le rocher n'est plus visible, mais dans le contexte de la guerre de 100 ans entre l'Angleterre et la France les armées de mercenaires vont déferler par l'axe de la vallée du Rhône et vont attaquer les villages et villes du Comtat. Les papes vont mettre en défense la totalité des localités. Et à Pernes ils vont élever une enceinte qui faisait 1672 mètres de circonférence, comportait 15 tours huit portes avec pont-levis et 4 portes aux points cardinaux, notamment celle de Notre Dame.

Ces enceintes vont être bâties par les habitants qui devaient faire un tour de garde en fonction du quartier dans lequel ils habitaient.



La porte fait partie de la section septentrionale des remparts de Pernes-les-Fontaines, longée par la Nesque. Elle se dresse en face de l'église Notre-Dame-de-Nazareth du côté *extra-muros*, et juste à côté de la halle et de la fontaine du Cormoran.

Elle a été construite en 1548 et la chapelle Notre-Dame-des-Grâces en 1510.

L'ensemble (la porte, le pont qui la précède ainsi que la chapelle et l'auvent couvert) est classé au titre des monuments historiques depuis le 4 octobre 1915.

Elle est percée d'une porte dotée d'un arc cintré aux puissants claveaux et surmontée d'un blason. Les tours qui l'encadrent sont percées de nombreuses canonnières et surmontées de puissants mâchicoulis.



On va avoir à Pernes tous les fléaux féodaux : la guerre de cent ans, les épidémies de peste et au temps du schisme, les derniers papes, à la fin du 14^{ème} siècle, notamment Benoit XIII va occasionner de gros troubles pour les Pernois.

Il est aujourd'hui considéré comme un antipape par l'Eglise catholique.

Malgré le souhait du Roi de France d'entamer des négociations avec Rome et de mettre un terme au schisme, Pierre de Luna (Benoit XIII) fut élu comme successeur de **Clément VII**, le 28 septembre 1394.

Toutefois, comme il y avait toujours deux papes, il s'était engagé, comme les autres cardinaux, à se démettre s'il le fallait, pour faciliter la réunion de l'église. Originaire de la région d'Aragon, cet homme "têtu comme une mule de son pays" ne tiendra jamais sa promesse. Mais si Clément VII bénéficiait du soutien du Roi de France, Benoît XIII voit se retirer le clergé et le gouvernement français de son obédience. Cette décision fut suivie par la plupart des cardinaux, des avignonnais et des comtadins. Pendant ce temps, les bandes armées écumaient toujours le pays et la lutte avec Raymond de Turenne se poursuit.



2 belles tours rondes faites en queue de lampe pour faciliter le passage de l'eau en cas de crue

Indésirable, Benoît XIII est contraint de s'enfermer dans le Palais des Papes, les cardinaux et les avignonnais louent les services d'une bande de mercenaires menée par le maréchal Boussicaut dit Jean II le Meingre. Pendant 3 mois, les assiégeants essaient de se rendre maîtres du palais par tous les moyens, la ruse, la violence, le feu même, sans aucun résultat ; on se contente alors de soumettre la forteresse au blocus. Puis, lorsqu'à la suite d'un accord, on évacue la garnison qui s'y trouvait, on s'en tient à empêcher le pape de s'enfuir en gardant toutes les issues.

Dans la nuit du 11 au 12 mars 1403, après 5 ans passés à l'intérieur du palais, Benoît XIII réussit à s'enfuir et gagne Châteaurenard par la Durance. En retrouvant la liberté, il retrouve aussi tout son prestige et tous se soumirent à nouveau à son autorité. La peste menaçant à nouveau Avignon, il s'installe à Carpentras et au château de Sorgues. Il est à court d'argent et met en gage des seigneuries du Comtat Venaissin. Les Pernois vont devoir payer pendant 15 années un impôt sur le grain pour aider à rembourser la dette et à partir de ce moment ils demanderont au Pape de rédiger une bulle pour ne plus jamais être inféodés.

Au 16^{ème} siècle , les armées de François 1^{er} traversent le Comtat pour aller se battre contre Charles Quint puis arrivent les guerres de religion. Et c'est à cette époque que l'enceinte de Pernes va être modifiée et modernisée. En 1944, la porte et la chapelle ont été détruites par les Allemands lors de leur retraite. Elles ont été restaurées en 1951.



La Nesque canalisée
La Nesque prend sa source au pied du mont Ventoux à 730 m d'altitude, au lieu-dit « Les Fontaines », sur la commune d'Aurel jouxtant les terres du Château de Coudray propriété de la commune de Pernes. Elle passe par le plan d'eau de Monieux, puis emprunte les fameuses gorges qui font sa renommée, creusées dans le massif calcaire. Elle disparaît pour devenir rivière souterraine puis s'écoule depuis Venasque, sur le piémont des monts de Vaucluse, jusqu'à Pernes-les-Fontaines où elle rejoint la plaine alluviale du Comtat Venaissin et se jette dans la Sorgue de Velleron au pont de Capelli après avoir parcouru près de 50 km.



Du côté *intra-muros*, la porte de ville est agrémentée d'un large arc surbaissé et de deux gargouilles en forme de canon.





Le pilier situé entre la deuxième et la troisième arche porte une petite chapelle parallèle à la Nesque, la chapelle Notre-Dame-des-Grâces. Pas plus large que le pilier, cette chapelle en encorbellement couverte de tuiles présente une très courte nef de deux travées percées chacune d'une fenêtre cintrée à simple ébrasement. Sa façade, orientée au sud-ouest, est percée d'un portail cintré de style classique à impostes saillantes et clé passante, et précédée d'un auvent de tuiles qui surmonte le pont et se termine par une loge carrée ornée de quatre colonnes toscanes.

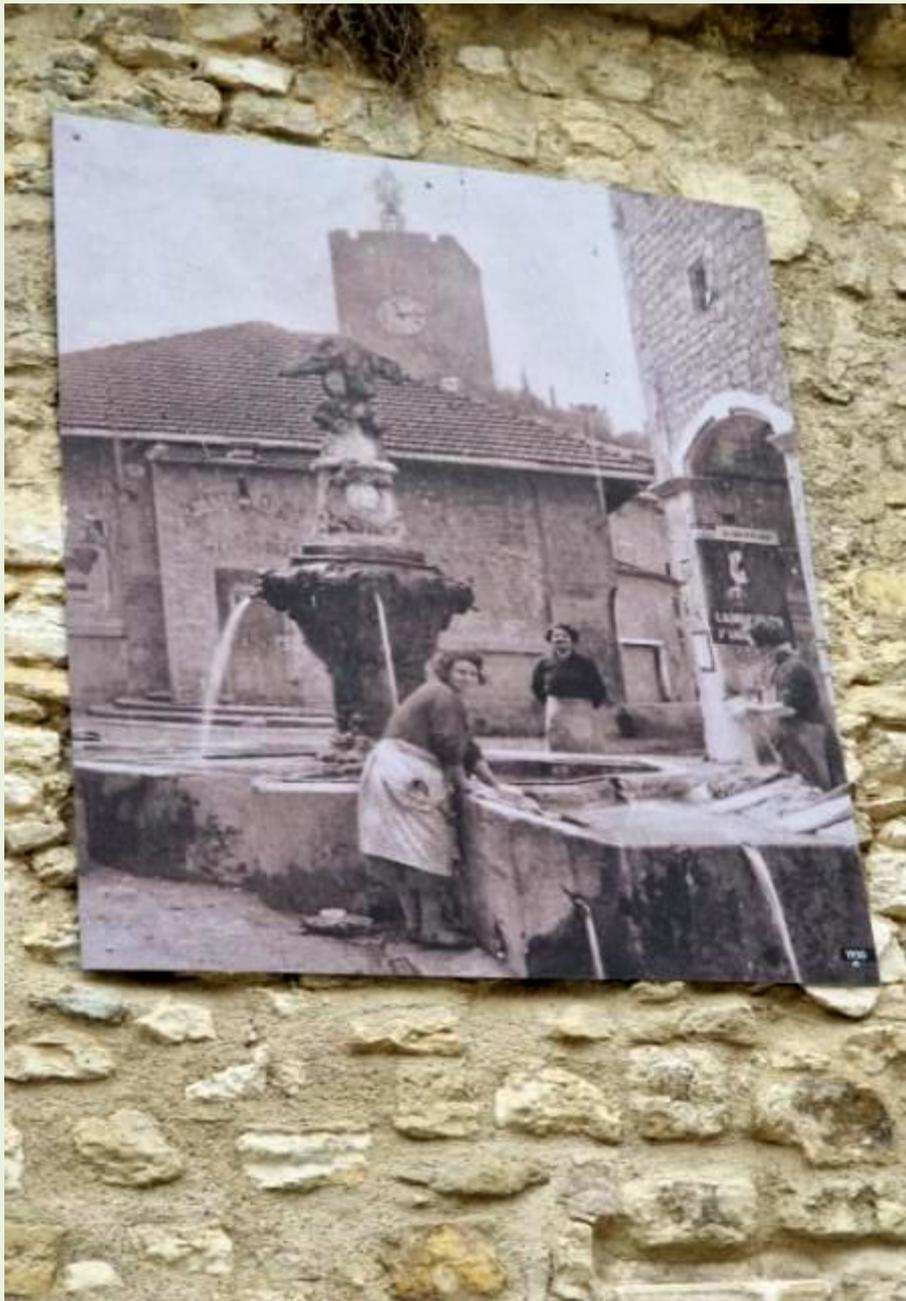


La fontaine du Cormoran place du même nom

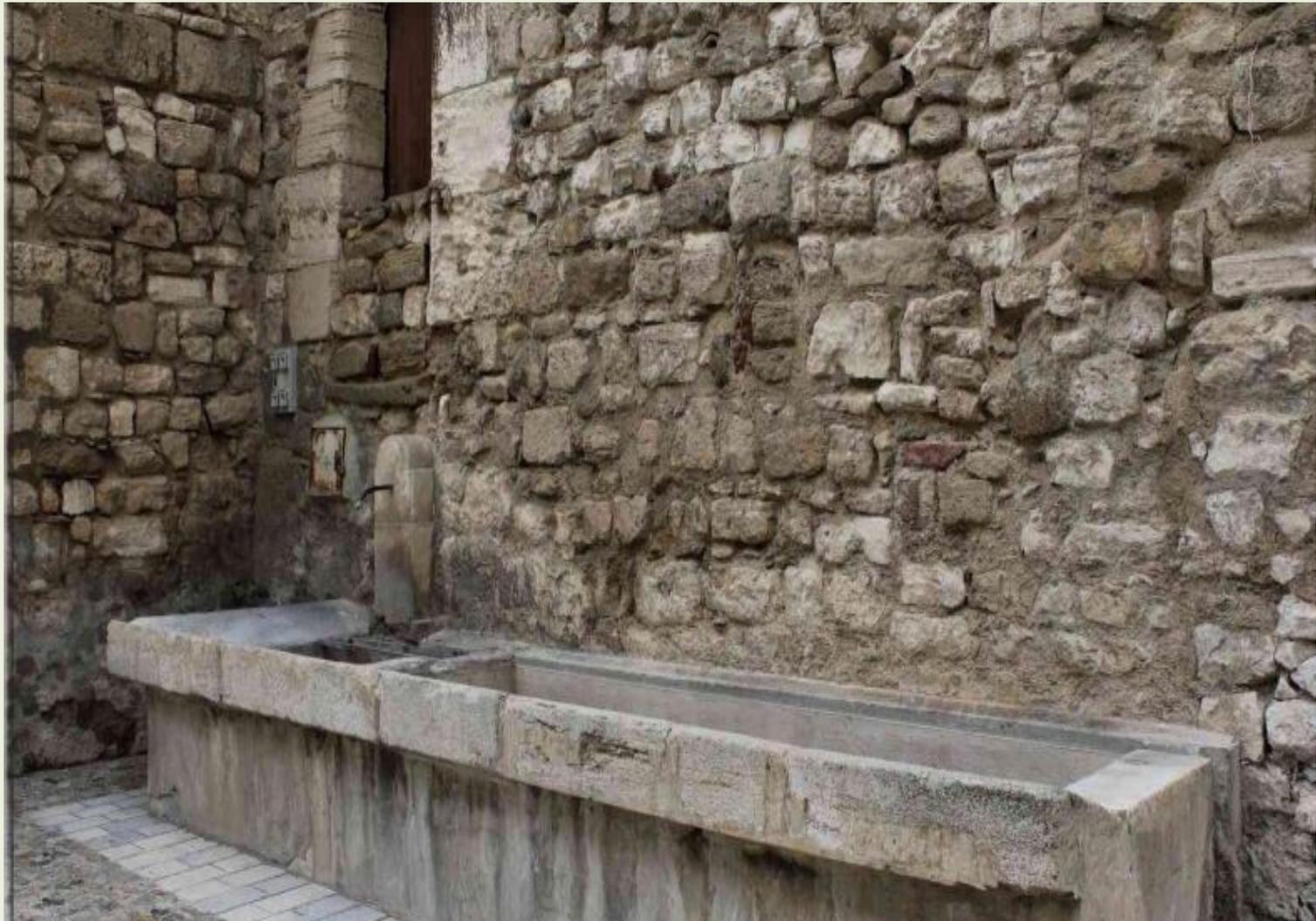
Située près de la Porte Notre-Dame, à l'intérieur de la cité, elle est construite en 1761, et remplace deux fontaines qui coulaient sur la place.. La Fontaine du Cormoran, ainsi que toutes les autres construites à cette époque, témoigne de l'importance de l'eau à Pernes à la fin du XVIIIème siècle.

La Fontaine du Cormoran présente un bassin octogonal avec quatre faces rectilignes et quatre autres incurvées pour des raisons pratiques et esthétiques. Sur le pilier central, lui aussi de base octogonale, se détache une panse arrondie. Huit mascarons la décorent. Quatre d'entre eux semblent évoquer des visages faisant référence à la légende du Roi Midas. Ce roi aux oreilles d'âne avait le pouvoir de transformer tout ce qu'il touchait en or.

Elle est classée au titre des Monuments Historiques en 1911.



Le lavoir qui était à l'époque
accolé à la fontaine est
aujourd'hui contre les
remparts



Derrière la fontaine du Cormoran se trouve la **Porte Notre-Dame** et adossé contre le rempart attenant, un grand lavoir dit du Cormoran a été construit. Il est composé d'une fontaine simple dont l'eau se déverse dans un bassin rectangulaire.

Pernes-les-Fontaines possède un rapport très intime avec l'eau.

Ville natale de l'illustre Louis Giraud, créateur du Canal de Carpentras, elle est traversée par cet ouvrage mais également par la Nesque, qui dévale depuis les pentes du Mont-Ventoux à travers de somptueuses gorges.

Bien que quelques-unes datent du XV^{ème} siècle, l'élément déterminant de l'histoire de ces fontaines, c'est la découverte par un sourcier au XVIII^{ème} siècle d'une gigantesque source d'eau au nord-est de la ville suite à un grand épisode de sécheresse sur le territoire. Cette découverte va permettre aux habitants de ne plus jamais manquer d'eau et va créer une dynamique d'entraide et de solidarité puisque l'idée d'installer une fontaine dans chaque rue de la commune va voir le jour grâce à la participation de chacun. Donc, petit à petit, Pernes en voit fleurir des dizaines et des dizaines dans les rues ainsi que dans les propriétés privées des Pernois les plus aisés. Il en reste 41.



← Mairie FLEURY
→ Tour de la Fertige
→ Musée de la Résistance
→ Musée de la Ville
→ Musée de la Ville
→ Centre de l'Abbaye



Au-dessus de la panse, de chaque côté est gravée la devise de la ville « Dei gratia inter alia lucet », ce qui signifie : « Par la grâce de Dieu, elle brille entre toutes ».





La devise de la ville est complétée par les armoiries sculptées plus haut : le soleil et la perle d'argent. Ils évoquent la richesse et la fertilité du terroir. Au sommet du monument, sur l'acrotère, se trouve la sculpture qui en a fait sa renommée : Un cormoran ingurgitant un poisson dans son bec pour, peut-être, nourrir ses petits.



Ici contre les remparts, jusqu'en 1910, il y avait de nombreuses habitations, une auberge relais et une épicerie.



Située à côté de la Porte Notre-Dame et de la fontaine du Cormoran, la halle couverte a remplacé la boucherie qui a été déplacée plus loin toujours dans l'enceinte de la ville. Les travaux de constructions ont duré de 1622 à 1627 et dès son inauguration, elle devient le centre de vie et d'animations de Pernes mais surtout un lieu important de commerce et d'échange, on pouvait ainsi y trouver des étalages de fruits, légumes, boucherie, charcuterie, poissonnerie.

A la première guerre mondiale elle a été fermée pour loger le régiment des tirailleurs sénégalais, puis c'est devenu un cinéma jusque dans les années 1960.

LES ARMOIRIES



de PERNES



Elles datent du 20 Octobre 1566
Le blason d'Azur qui
représente la force, la beauté et
la fidélité, porte un SOLEIL D'OR
rappelant la splendeur de la cité
et accompagné en point d'une perle
D'ARGENT symbole de la fécondité
du terroir.

Ce blason est accompagné de la devise
" INTER ALIA LUCET DEI GRATIA "
Entre toutes elle brille par la Grace de Dieu

PATERNAE à l'époque Gallo Romaine

PERNES jusqu'en 1936

PERNES-LES-FONTAINES depuis cette date

Le 7 Mai 1934 le Maire Paul CHIRON

fait délibérer son Conseil Municipal

pour que Pernes devienne Pernes-Les-Fontaines.

Le 18 Mars 1936 le Président de la République Albert LEBRUN

signe le décret du nouveau nom de la commune.

PERNES-LES-FONTAINES venait de naître par la volonté

de Paul CHIRON son Maire de 1925 à 1937



Maison de la famille de Camaret documentée dans le Comtat depuis le 13^{ème} siècle. Cette famille s'est illustrée tout au long de l'histoire de la ville de Pernes, il y a eu parmi ses membres des consuls, trois docteurs en droit civil, un lieutenant des maréchaux de France, un diplomate, un sportif. Le premier Maire de Pernes en 1870 était Thomas Augustin de CAMARET.

Elle s'est aussi illustrée pendant la 2^{ème} guerre mondiale dans des actes de résistance. Et le lieutenant de Camaret, lors de la libération de Paris est monté avec ses hommes en haut de la Tour Eiffel pour brandir le drapeau de la France et a reçu la médaille d'argent de la ville de Paris.



Arrière de la maison de Camaret
dans la rue qui porte son nom.

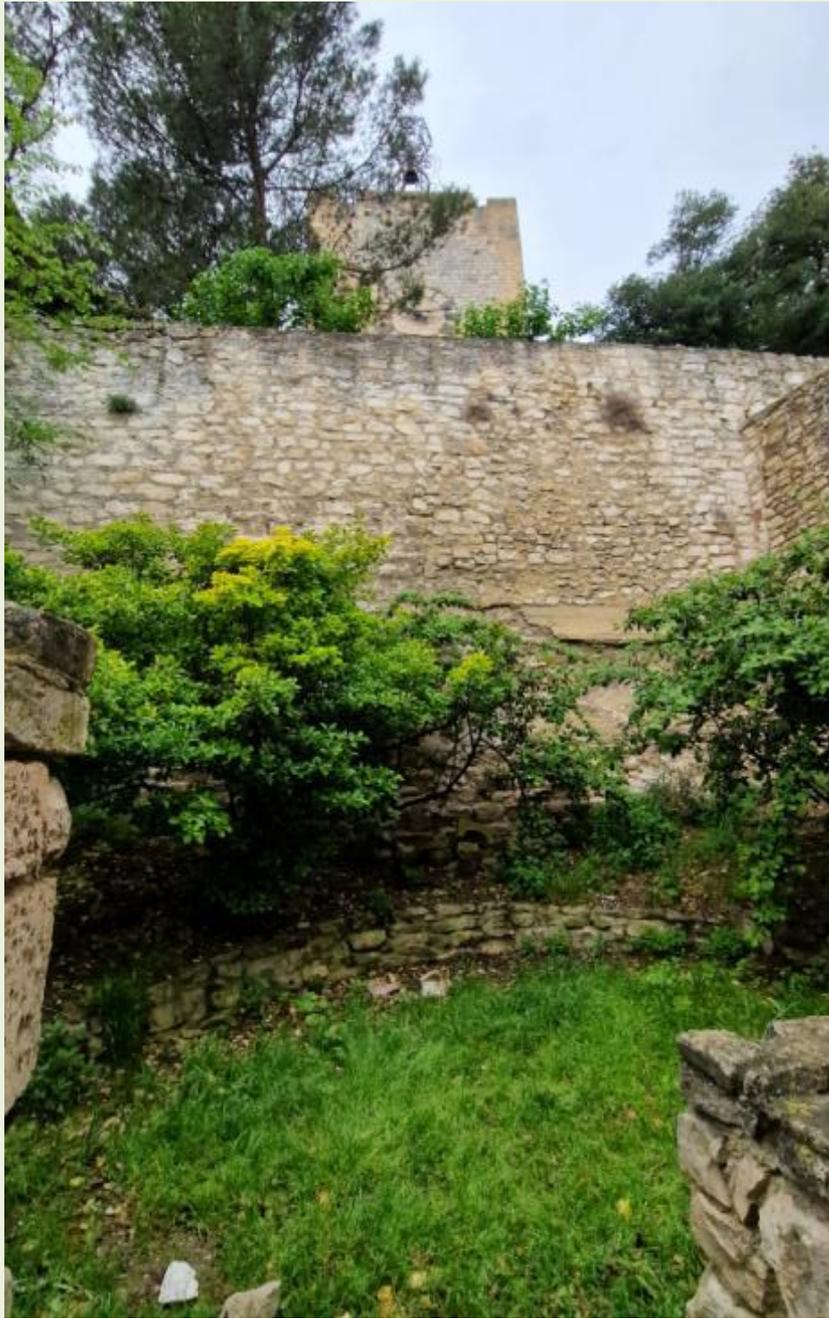


En vert les plus grands hôtels particuliers de la ville de Pernes ce qui indique la forte présence de ces familles.



Montée au château des comtes
de Toulouse







Vue sur l'église Notre Dame de Nazareth



Clocher de l'église des Augustins





La Tour de l'Horloge vestige du château des Comtes de Toulouse

Guillaume IV dit de Saint Gilles va partir
en Terre Sainte où il meurt. Son fils
Alphonse Jourdain va prendre possession
du Comté de Provence.

Les guerres dite baussenques ne tardent
pas à éclater entre Raimond-Bérenger III,
comte de Barcelone, d'une part et
Alphonse Jourdain et les seigneurs des
Baux d'autre part. Défait, Alphonse se
réfugie dans Orange en 1123, où il est
assiégé par Raymond-Bérenger, mais la
milice toulousaine se porte à son secours
et force la levée du siège. Alphonse doit
renoncer à contrôler la totalité de la
Provence et signe en 1125 un traité de
partage de la Provence : Alphonse obtient
ce qui est au nord de la Durance, qui
devient le marquisat de Provence, tandis
que Raymond Bérenger reçoit le comté
de Provence, au sud de la Durance.

C'est autour de cette motte castrale à 95 m d'altitude qu'un deuxième embryon de village se constitue. Ils vont construire un programme résidentiel avec une tour, un corps de logis et l'enceinte. Ils n'y résident que très peu, ce sont les sénéchaux qui habitent dans le château et représentent le pouvoir direct des Comtes

Après Alphonse de Jourdain, sous Raymond V et Raymond VI les Comtes ont des difficultés avec l'hérésie Cathares « appelés Bonshommes » et cela séduit tellement de personnages importants que malgré les demandes de l'église de lutter contre cette hérésie, ils sont complètement dépassés et s'ensuit l'excommunication de Raymond VI. Raymond VII est accusé du meurtre du Légat Pontifical Pierre de Castelnau en 1280 ce qui déclenche la croisade contre les Albigeois. Le Pape et le Roi de France s'allient et les barons du Nord avec Simon de Montfort déferlent sur le territoire du sud de la France. Raymond VII s'incline devant l'évêque de Carpentras en signant un traité qui précise qu'il donnera le territoire à sa fille unique Jeanne, sa seule héritière, qui se mariera à Alphonse de Poitiers, le frère de Louis IX. Ils vont venir à Pernes et vont faire rédiger un document qui s'appelle le « livre rouge des Comtes de Toulouses » gardé à la bibliothèque-musée Inguerbertine de Carpentras sur lequel sont notés les propriétés et les droits que le Comte avaient dans le Comtat Venaissin.

A partir de 1249 c'est la fin de cette puissance Toulousaine et la Royauté va confier définitivement le Comtat à la Papauté.



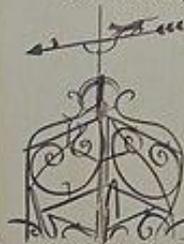
La Tour de l'Horloge ou le Donjon du Château des Comtes de Toulouse



Le château fut construit au XIII^{ème} siècle

Les grandes dates du château s'égrènent au fil des siècles:

- Sanche, fille du roi d'Aragon et épouse de Raymond VII habita au château où elle mourut en 1249.
- Siège des Sénéchaux (représentants des Comtes de Toulouse)
- Siège des Recteurs (représentants du Pape) jusqu'en 1274.
- Installation d'une horloge publique en 1496.
- Installation du campanile en fer forgé en 1764 ; il représente dans ses voluptueuses formes la reine Jeanne, souveraine du Comtat au XIII^{ème} siècle.
- Au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, la salle basse du donjon servit de prison.



Le campanile était surmonté, jusqu'à la Révolution, d'un chat poursuivant un rat, lesquels ont donné naissance au célèbre proverbe: "*es aut coume lou cat de Perno*" (il est haut comme le chat de Pernes)





Les institutions pontificales vont faire moderniser le château en construisant un deuxième corps de bâtiment côté sud qui sera appelé « Palais Pontifical ». C'était une grande pièce 14 m x 8 m comprenant une cappella, une camera et une aula.

La translation des recteurs à Carpentras rendit inutiles le château et ses dépendances qui vont se dégrader au cours du temps.

L'autorisation de placer une horloge sur la tour du vieux château roman, est du 22 octobre 1486. L'architecte y mit un chat poursuivant un rat. Ces ornements furent abattus pendant la révolution comme suspectés de féodalité. Ils avaient donné lieu à ce dicton populaire dans la contrée ; : « Il est en l'air comme le chat de Pernes. »

La cloche porte le millésime de 1432.



Fontaine de la Place de Brancas

Bassin rond où l'eau coule d'un mascaron figurant une tête d'homme barbu.





Ce bel Hôtel particulier du XVII^e siècle, renferme le Musée des Traditions Comtadines



Né le 10 juin 1632 à Pernes-les-Fontaines et mort le 16 février 1710 à Montpellier. C'est un homme d'Église et prédicateur français, évêque de Lavaur, puis de Nîmes, considéré comme l'un des grands orateurs du XVII^e siècle.





Il est un des quatre évêques prédicateurs (avec Bossuet, Fénelon et Massillon) représentés sur la fontaine Saint-Sulpice devant l'église Saint-Sulpice de Paris, érigée par l'architecte Louis Visconti en 1847.

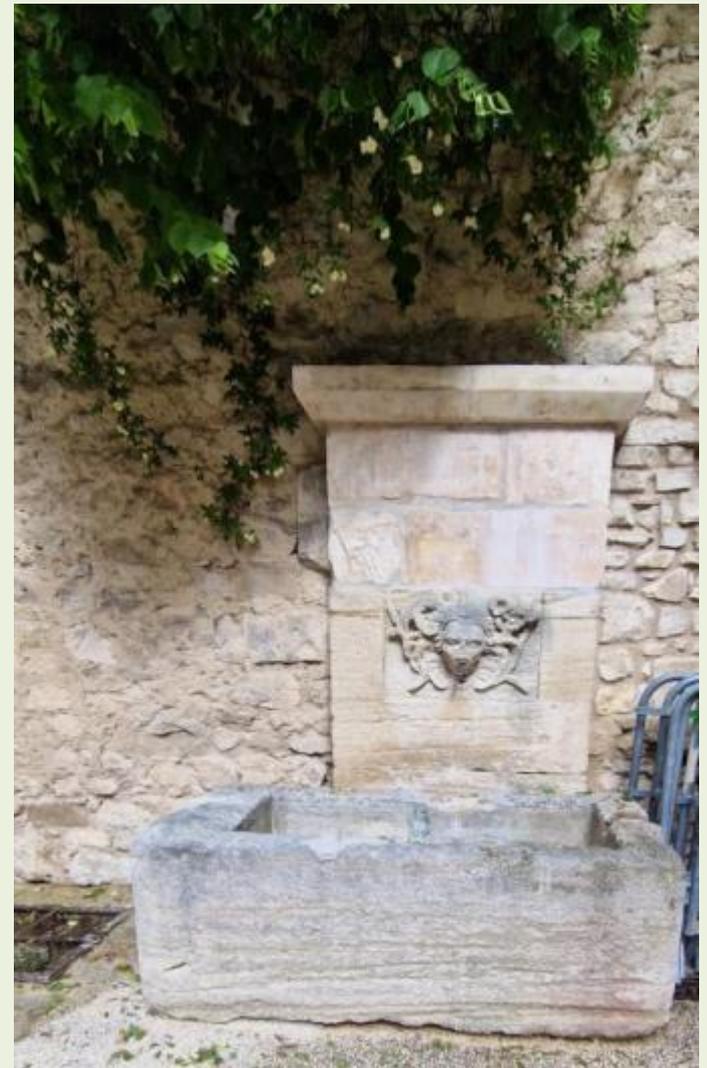


Fontaine de la Place Fléchier

Fontaine à la forme simple dont l'eau s'écoule, dans une vasque ovale, d'un mascarón figurant une tête barbue qui ressemble à celle d'un faune aux oreilles pointues.



 Couvent
des URSULINES
1617



La fontaine dans la cour



Le Monastère des Ursulines

Le monastère fut fondé en 1617 par Mme Félice de Saint Marie, veuve de M. de Pichony, aidée dans sa tâche par la famille de Capellis, afin d'y établir une congrégation des filles de Sainte Ursule et d'assurer leur éducation.

Les religieuses étaient soumises à la clôture et ne sortaient donc jamais des murs de leur monastère.

La première supérieure en fut la Mère Sybille de Buissy, de Pernes, et la dernière, en 1777, fut Marie-Rose Proal, également du village.

Les membres de cette communauté étaient toujours au nombre de 30 et nulle fille n'y entraît sans une dote, plus 100 francs pour la chapelle et le trousseau.

Outre leur pensionnat, les Ursulines assuraient des classes gratuites pour les filles pauvres. C'est pour ce but, et à cette condition, que la ville les reçut et leur fit un don annuel de 100 francs.

Le monastère était devenu riche; il prospérait et achetait les maisons environnantes pour s'agrandir, jusqu'à ce que la Révolution anéantisse cette congrégation.

La Communauté se dispersa alors et le couvent et ses propriétés furent séquestrés et vendus par la Nation en 1792.

Quatre propriétaires se partagèrent les bâtiments du couvent, qui allaient du bâtiment où nous sommes (qui était le dortoir) jusqu'aux bâtiments qui longent la place du Cormoran, la place Fléchier, la rue Raspail, la rue Pasteur. Cette dernière était traversée grâce au soustet.

Pierre Baculard acheta la plus belle et la plus grande partie des bâtiments, en l'an 4 de la République (1796); il transporta de l'Isle-sur-Sorgue la magnifique statue de l'ange que l'on voit dans la grande niche de la façade rue Raspail, pour remplacer la statue de Sainte Ursule, brisée en 1789.

Le Monastère des Ursulines servit de prison aux suspects de 1793.

Hier le monastère était un lieu clos, inaccessible de l'extérieur. Aujourd'hui le bâtiment des dortoirs, à l'architecture très austère, s'est ouvert aux associations pernoises et à l'enrichissement culturel: il continue de servir et d'écrire l'histoire de Pernes.



Fontaine Reboul

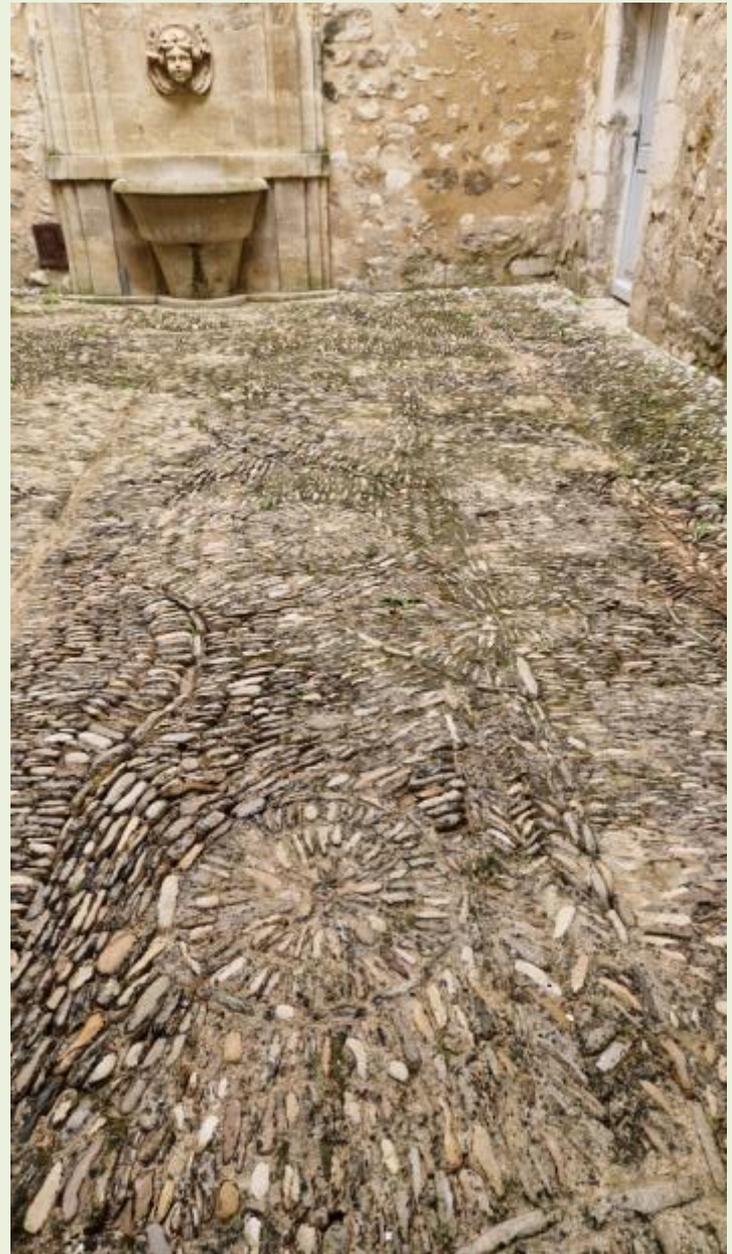
Cette fontaine également appelée Grand'Font, est certainement l'une des plus anciennes de la cité. Dans des archives de 1475 des réparations la concernant y sont mentionnées. Depuis le 29 septembre 1928, elle est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques. Du bassin hexagonal, s'élève une colonne supportant un réservoir de pierre à base cannelée et à couvercle d'écailles. L'eau est distribuée par des mascarons à têtes d'animaux. Un vase de pierre empli de fleurs termine ce remarquable édifice



Les ancêtres des juifs sont arrivés en Europe en provenance de la Palestine et de son voisinage vers le 1^{er} siècle de notre ère, après la destruction de Jérusalem et de son Second temple par l'armée romaine de Titus (en 70). Certaines de ces familles juives se sont embarquées sur des navires sans gouvernail et ont dérivé en direction de trois villes : Arles, Bordeaux et Lyon et par la vallée du Rhône elles sont remontées jusqu'à Cologne au cours du Moyen-Âge. Pour conforter l'histoire de cet exode, les archéologues ont retrouvé à Orgon une lampe portant un motif de Ménora daté du 1^{er} siècle. En Provence, il y avait une multitude de communautés juives, non seulement dans les villes mais aussi dans les villages. Pour le Comtat Venaissin il y avait une vingtaine de communautés, à Bolène, à Malaucène, à Mazan, à Vaison, à Carpentras, à Cavaillon, à Avignon et à Pernes aussi. A Avignon ils apparaissent en 1178 dans la charte de Frédéric 1^{er} et sont sous la protection de l'évêque. A Carpentras ils apparaissent en 1276 et d'après le recensement de l'Evêque Rostani il y avait 300 juifs. A Pernes ils n'apparaissent qu'au début du 14^{ème} siècle et seraient 80 personnes. Ils sont mélangés avec les autres habitants et exercent les mêmes métiers. Mais lors de la première épidémie de peste ces communautés vont commencer à être persécutées. En 1348 on considère que c'est la fin de l'âge d'or du judaïsme méridional. Petit à petit les juifs qui vivaient dans les villages vont se regrouper à l'intérieur des villes où les pouvoirs communautaires vont les protéger.



Au 18e siècle, adjonction d'un corps de porche, du pavage et de la niche-fontaine de la cour.



Mais à Pernes dès 1460 la ville ne veut pas prendre à sa charge la protection des juifs. Il y a un anti-judaïsme religieux mais aussi économique.

Le 16 avril 1504, une convention est passée entre les chrétiens et la communauté juive de Pernes fixant les limites et les droits d'usage de la carrière juive. Les juifs durent abandonner tous les biens immeubles qu'ils possédaient dans la rue Droite et les transférer dans la rue Catte (actuelle rue Juiverie). Ils s'engageaient à ne pas en dépasser les limites et à n'accueillir aucun juif étranger. Il leur était en outre interdit de percer des fenêtres sur la rue Droite. Le quartier faisait environ 3000m² comprenait 15 ilots d'habitations. Le pape Pie V proclame, par la bulle *Hebraeorum gens* le 26 février 1569 l'expulsion des juifs de tous les états pontificaux, à l'exception de Rome et d'Ancône.

L'exécution de cette décision fut appliquée aussitôt : dès le 4 avril, le cardinal d'Armagnac, légat d'Avignon, faisait publier le décret. Le cadastre de 1585 montre qu'il n'y a plus aucun juif propriétaire à Pernes. De sursis en sursis, les juifs du Comtat vont résister et l'expulsion totale ne se réalisera pas.



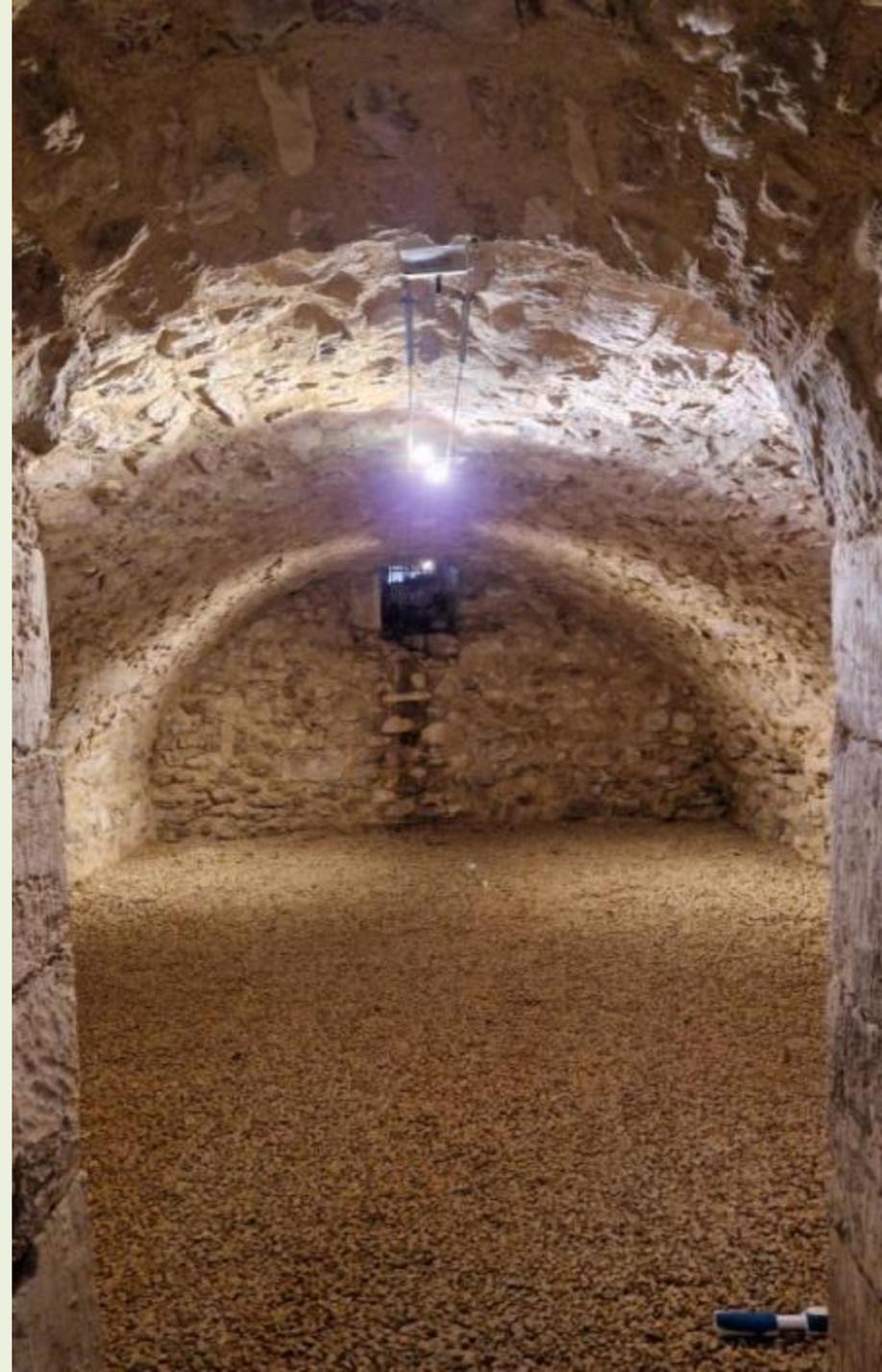
Jassé de Stella le responsable de la communauté juive achète cette maison où se trouve une cave et un Mikvé (bain rituel) probablement construits entre 1504 (création du ghetto de Pernes) et 1569 (expulsion des juifs).

Elle sera transformée au 17e siècle en hôtel particulier des Cheylus, propriétaires de 1590 à 1745.

L'hôtel de Cheylus est inscrit au titre des monuments historiques depuis le 28 mai 1993, pour la cour, et classé depuis le 3 septembre 1996, pour le mikvé.

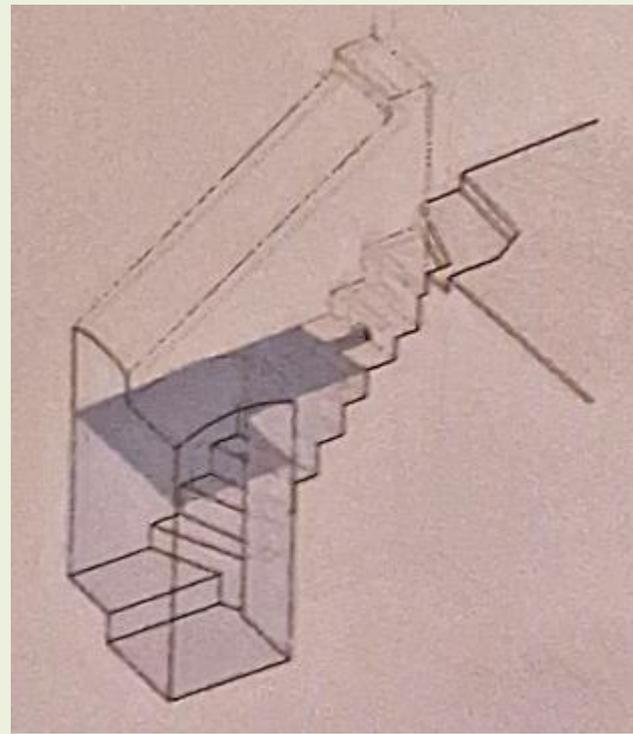
L'hôtel sera racheté par la famille Anselme de Grugière.

Puis le bâti appartenait à l'Office des HLM et il était prévu de raser l'hôtel pour faire des logements et un parking. Mais Jean Julien Giberti, l'auteur de l'histoire de Pernes avait vu dans les textes anciens son existence, aussi, en 1990, les archéologues de la DRAC ont procédé à des fouilles et ont redécouvert la cave et le mikvé privé. La bâtisse avait été achetée par Mme Gavalda, pédiatre qui en a été le maître d'œuvre de la restauration. Puis elle a cédé l'ensemble à la ville qui y a installé à l'étage, le musée comtadin du cycle en mémoire au plus illustre cycliste Paul de Vivie (1853-1930), apôtre du cyclotourisme français ! Ses écrits, sous le pseudonyme de Vélocio, faisant référence dans le monde du vélo. Il fut renversé par un tramway le 27 février 1930 et mourut le 4 mars 1930 (à 76 ans) à Saint-Étienne, d'une fracture du crâne et sans avoir repris connaissance.





Un petit lavabo pour les
ablutions avant le bain



Il est constitué d'un bassin en « L » vaulté. Un escalier de onze marches de pierre mène au bassin. La hauteur sous voute du bassin est de 2,25 mètres. L'eau, qui provient d'une nappe phréatique, y est stabilisée à 1,45 mètre grâce à une surverse. Un second bassin, monolithe, recueillait les eaux de pluie et s'ajoutait à l'ensemble pour compléter le rituel juif de purification.

L'eau collectée était envoyée dans le jardin du Bourg Merdeux (quartier marécageux).



Fontaine du Bourg Merdeux

Drôle de nom bien peu poétique pour une fontaine !

Située **Place de la Juiverie** elle est assez simple avec un bassin rectangulaire, semblant être une auge de pierre, surmonté d'une pile au fronton mouluré. Au centre d'un carré sculpté en creux, aux angles évidés et bordé par une triple moulure, l'eau s'écoule d'un bec surmonté par deux profils de bronze qui se font face.



Sculpture de Vincent Givogre sur
la place de la Juiverie



En 2016 fut découvert lors de travaux un second bain rituel juif privé sur la place actuelle de la Juiverie.



Fontaine de la place de la mairie

Fontaine à vasque ovale sur piédestal et à niche encastrée dans le mur auquel elle s'adosse ; dans cette niche, l'eau s'écoule d'un très beau mascaron à tête d'homme barbu.



Construit à partir de 1652, sous la direction de Jean Rochas, il est alors connu sous le vocable Hôtel de Brancas-Cheilus, du nom de la famille qui l'occupait. En 1741, une partie de l'hôtel particulier devient maison commune, le reste du bâtiment restant pour l'habitat particulier. Il devient mairie en totalité en 1973. L'hôtel est classé au titre des monuments historiques depuis le 31 mars 2009.



En 1671, Esprit de Cheylus marie sa fille unique à Henri II de Brancas, l'un des descendants de la branche des Brancas-Céreste, alliées aux Cheylus. De cette union naissent 14 enfants (7 garçons, 7 filles) dont plusieurs embrassent une carrière militaire ou entrent dans les ordres. L'aîné Louis de Brancas, qui suivit un parcours prestigieux et fut promu Maréchal de France en 1741, hérita de la résidence.



Encore une fontaine accolée à la
Maison Farget maison de village
du début du XVIIIe siècle
transformée en meublé touristique



La tour Giberti a fait partie d'un hôtel particulier, construit entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle, en réaménagement d'un bâtiment datant du XII^e siècle.

La tour porte le nom de deux anciens résidents du lieu : Chauvet est le nom de famille du dernier propriétaire du bâtiment (Pierre Chauvet et son épouse étaient artistes peintres) ; elle est surtout connue sous le vocable Giberti, du nom du médecin Jean-Julien Giberti (1671-1754), premier historien local, ayant écrit une monographie sur Pernes-les-Fontaines et ayant habité dans cette tour.

La tour Giberti est inscrite au titre des monuments historiques, depuis le 11 septembre 2019.

Il reste du bâti d'origine une tour de 16,5 mètres, initialement composée de trois étages. Comme couramment au moyen âge et à la renaissance, le rez-de-chaussée était destiné à un usage domestique, le premier étage étant plus pour l'apparat. Le rez-de-chaussée ne comporte aucune ouverture vers l'extérieur, en dehors de la porte, donnant sur la rue. La maçonnerie est essentiellement en pierre, contrairement aux étages supérieurs, en plâtre. Le premier étage était l'étage noble de l'édifice, avec un plafond voûté, d'une hauteur de 7,5 mètres sous plafond. Une porte d'accès directe à l'extérieur, donnant sur un escalier, isolant cette salle d'apparat, du rez-de-chaussée à fonctions plus militaires. Cet escalier est l'un des rares à être en pierre et non en bois, comme il est de coutume sur les tours urbaines de cette époque, en Comtat Venaissin. La décoration du premier étage présente encore des motifs du XII^e siècle, notamment sur l'arc de la voûte, ornée d'un bandeau orné de gorges et de motifs végétaux. Le second étage, remanié au XVII^e siècle, est plus petit qu'au premier, avec une hauteur sous plafond de 6,35 mètres. Il n'est éclairé que d'une seule fenêtre.



Clocher de l'église des Augustins



C'était un ancien couvent d'Augustins qui comportait une dizaine de moines.

C'est dans ce couvent que Marcel Lutèce fait un arrêt pendant son voyage vers Rome.

Il y avait une église (qui n'est pas celle actuelle) et le bâtiment conventuel s'étendait là où se trouve l'actuelle école. Il s'est maintenu jusqu'à la Révolution Française puis est devenu la maison d'école. Au 19^{ème} siècle on a rasé tous les bâtiments pour y construire l'actuelle école ainsi que l'ancienne église. La nouvelle église servait principalement à l'inhumation des Pernois qui habitaient intra-muros. De moins en moins utilisée, elle a servi d'entrepôt, de hangar. Dans les années 1980 elle est désacralisée et la Mairie l'achète pour en faire un centre culturel.





Fontaine des augustins ou des dauphins
Construite en 1781, la fontaine est formée d'un bassin et de deux dauphins sculptés et par lesquels l'eau s'écoule, on peut également observer les armoiries de la ville sur le fronton de celle-ci avec la date de construction.



Au 19^{ème} siècle il y a de graves crises agricoles dans le Comtat.

En 1849, après la révolution, les propriétaires des terres agricoles concernées se regroupèrent en association puis en " syndicat provisoire ". Le Préfet de Vaucluse les autorise à détourner 6000 litres par seconde de la Durance et le projet des ingénieurs Conte et Perrier est retenu. Le Conseiller Général pernois Louis Giraud, véritable " père " du futur canal de Carpentras ouvre des souscriptions, obtient en 1851 du département de Vaucluse une imposition exceptionnelle de deux centimes pour la "modernisation des canaux d'irrigation agricole" sur 26 000 hectares, ramène des subventions et des fonds d'État de la capitale, bref se dépense sans compter. Le syndicat définitif est créé en 1853 et Louis Giraud en est le premier directeur. Le canal fut inauguré quatre ans plus tard, le 12 juillet 1857, par l'Impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III.

Le canal de Carpentras est un ouvrage servant à l'irrigation, long de 69 km, auxquels s'ajoutent 725 km de canaux secondaires et tertiaires, essentiellement dans le département du Vaucluse. Il permet de faire passer la superficie des terres cultivables de 13000 à 36000 hectares.

Cela valut à son « père » fondateur et 1er directeur, Louis Giraud, d'être fait chevalier de la Légion d'honneur par Napoléon.

Le canal de Carpentras a révolutionné l'agriculture et les paysages du Comtat Venaissin : il permit aux cultivateurs de surmonter les crises économiques de la seconde moitié du XIX siècle par une spécialisation dans des cultures nécessitant à la fois chaleur et eau abondante: fruits, légumes et fleurs. La région devenait le "jardin de la France", voyait se multiplier les entreprises de conditionnement et d'expédition, et connaissait une prospérité jamais égalée.



Large white plaque with names of fallen soldiers.

MORTS 1914-1918
List of names of fallen soldiers.



Ecole primaire Louis Giraud



LA MARGELLE

Immeuble ayant appartenu à la Famille Antoine de Gasqui - Consul de Pernes (1630-1679)
Vendu par celle-ci le 21 janvier 1790.

Alexandrine Gabrielle de Vichet, veuve de Charles Gustave Barçilon,
héritière d'Isidore Alexandre de Vichet et de Marie Elisabeth Claire Vaison de Centenier
le vend le 10 janvier 1946 à François et Yvonne Moulet née Ollivier.

François et Yvonne le nomment « La Margelle » et devient l'hôtel restaurant «La Margelle »
fervents défenseurs de leur cadre de vie, passionnés de leur village. La Margelle devient
un lieu de rencontre exceptionnel ou à côté de leurs concitoyens, artistes, peintres, sculpteurs,
comédiens aimaient se retrouver et deviser librement.





Fontaine des Pénitents noirs



A l'emplacement de l'actuelle fontaine, il existait depuis 1546 une chapelle qui fut détruite au 19ème siècle. C'est à cette époque qu'il fut décidé d'ériger la fontaine qui orne cette rue des Pénitents Noirs. De facture simple, mais coquette, cette fontaine servait aux besoins ménagers des habitants du quartier. Elle est entourée d'une jolie calade. Un petit lavoir est alimenté par la surverse de la fontaine.



MAISON
DU
SACRE-COEUR





Hôtel de Vichet ancien hôtel particulier du 16^{ème} siècle





La Tour Ferrande

C'est un édifice carré, haut de trois étages, qui a été daté du XII^e siècle. Sa renommée est liée aux fresques du XIII^e siècle qui ornent son troisième étage.

Considérées comme les premières fresques militaires en France, elles illustrent l'investiture par le pape de Charles I^{er}, comte de Provence, en tant que roi de Sicile, et les combats qu'il mena en Italie du Sud pour y assurer son trône.

Elle fait l'objet d'un classement au titre des Monuments historiques par la liste de 1862.



L'usage de cette tour, qui fut édiée sur ordre des Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, reste énigmatique. L'absence de toute cheminée fait exclure un rôle d'habitat. Mais la présence de niches au premier et au second étage laisse à penser que cet édifice pourrait avoir servi à entreposer les archives de l'Ordre.

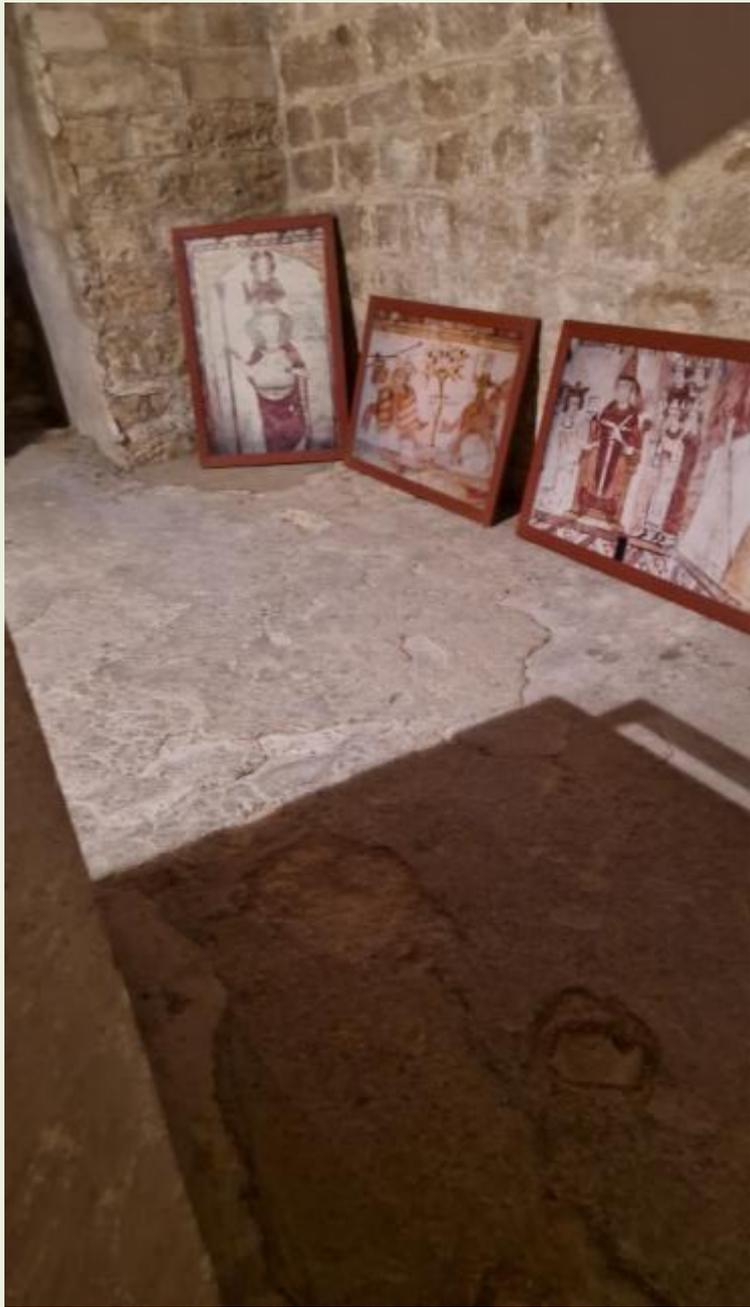


La fontaine Gigot

Aussi nommée la fontaine de Guilhaumin, elle a été construite en 1757, au pied de la tour Ferrande. Elle comporte quatre macarons, en forme de têtes de satyres, par lesquels sort l'eau de source, ainsi que quatre autres macarons de décoration, sur un piédestal central, entouré d'un bassin. Elle est inscrite au titre des monuments historiques, depuis le 29 septembre 1928.









Décors peints du premier étage



Fresque de saint Christophe

Un escalier très étroit mène aux étages et sur le premier palier, saint Christophe nous attend. C'est le passeur, un bon géant, celui qui vous fait traverser les rivières car il en connaît les dangers, le bâton à la main pour assurer sa marche, les pieds dans l'eau, portant l'enfant Jésus sur ses épaules.

Ils sont tous deux revêtus de mantels à encolure circulaire typique du XIII^e siècle. L'inscription qui est notée sur cette fresque a pu être déchiffrée par comparaison avec d'autres moins hermétiques. Elle explique « Je suis assis au cou de Christophe, moi qui porte les péchés / Quiconque regarde l'image de saint Christophe / n'est atteint, c'est un fait, le même jour, d'aucune maladie ».



Fresque du camp de Charles I^{er}



Charles, investi du royaume et devenu le « bras vengeur » du pape qui veut expulser les Germaniques de la péninsule italienne, s'installe aux portes de Naples. C'est son camp, reconnaissable à la tente blanche fleurdéisée du roi, qui est représentée par le peintre, témoin direct de cette « croisade »



Fresque de l'affrontement des deux prétendants

Cette scène représente l'affrontement qui se déroula le 26 février 1266, à Bénévent , près de Naples, entre les troupes françaises et provençales de Charles 1^{er} et l'armée impériale commandée par Manfred qui prétendait au trône de Sicile. Les deux clans se distinguent grâce à leurs écus, d'un côté les fleurs de lys, de l'autre l'aigle impériale.



Fresque de la mort de Manfred

Mort de Manfred et décapitation de Conradin. Au cours du combat du 26 février, selon les lois de la chevalerie, plusieurs duels eurent lieu entre nobles français et nobles germaniques. Lors d'un combat singulier, entre Manfred et un chevalier français, le prétendant eut la gorge transpercée par la lance de son adversaire. Le choc fut si violent que celle-ci se brisa.



Il reste à magnifier sa victoire sur le champ de bataille : la nuit est tombée, un chevalier au galop brandissant une torche, traîne Manfred dans la poussière attaché à la queue de sa monture



Fresque de Guillaume d'Orange défiant le géant Isoré

Sur la paroi située à l'ouest est représentée Guillaume au cornet, prince d'Orange, et héros de maintes chansons de geste dont le *Moniage Guillaume* et *Garin de Monglane*, Il sort à cheval de sa bonne ville d'Orange, identifiée à la fois par la légende AVREGA et par un oranger en fleurs, et se dirige vers Paris pour défier un géant sarrasin (indiqué IAIAN) qui n'est autre qu'Isoré. Il le terrassa et l'occit. Le redoutable guerrier, qui est représenté sur la fresque « noir, frisé et enturbanné », fut inhumé sur place.



Fresque de l'investiture de Charles I^{er} par Clément IV

Charles d'Anjou, comte de Provence, est représenté devant le pape Clément IV. Celui-ci, coiffé de sa tiare et tenant, posée sur l'épaule droite, une énorme clef de saint Pierre, présente au nouveau roi de Sicile (Trinacrie, Sicile insulaire, et Royaume de Naples, Sicile continentale) la bulle de son investiture. Charles la reçoit, à genoux, revêtu d'une robe blanche à fleurs de lys, et coiffé de la couronne royale.

Cette scène est légendée par cette inscription: CLEMENS PP. IIII - KAROLVS PRIM(V)S REX (SIC)ILIE



Des restes de mobilier, comme cette bibliothèque accueillant les volumens et les codex enluminés

« Je suis assis au cou de Christophe,
moi qui porte les péchés.

Quiconque regarde l'image de Saint
Christophe

N'est atteint, c'est un fait, ce même
jour d'aucune maladie. »





un noble qui conte fleurette à une gente dame



Le nouveau roi, Charles d'Anjou distribue les fiefs ennemis à ses vassaux :



Cette fresque au dessus de l'escalier représente Marie portant sur ses genoux l'enfant Jésus dont le chef est ceint de la même couronne que porte Charles I^{er}

Cette petite ville a su conserver tout le caractère d'un village provençal et un patrimoine historique exceptionnel avec 25 sites inscrits ou classés au titre des monuments historiques.

La ville est par ailleurs labellisée « Ville & métiers d'Arts », avec pas moins de 25 artisans d'art.